

la ruine du cultivateur, car elles lui disputent le meilleur de ses récoltes. Nous ne comprenons pas pourquoi il n'y aurait pas dans nos campagnes, plusieurs jours, pendant la saison de l'été, uniquement consacrés à l'extirpation des mauvaises herbes, et que tout le monde en fut.

Il n'est pas seulement utile d'arracher les mauvaises herbes, car quoique arrachées avec soin et mises en tas, elles ne laissent pas de se reproduire. La graine de ces plantes nuisibles mûrit toujours avant que la plante ne pourrisse; le moindre vent la transporte au loin dans la campagne, l'y fait germer et repaître dans les lieux où l'on croyait l'avoir extirpée.

Il faut donc faire en sorte que ces plantes ne se multiplient pas davantage ni par leurs racines, ni par leurs graines, et voici comment il faut opérer: Faites une couche d'un pied d'épaisseur avec les mauvaises herbes, nouvellement arrachées; saupoudrez cette couche de chaux vive et remettez dessus une couche d'herbes de la même épaisseur que la première; en continuant de former alternativement une couche d'herbes et un lit de chaux, de façon que la chaux se trouve toujours à la surface du tas. En agissant ainsi, vous parviendrez à réduire en cendre ces plantes qui ne pourront plus donner de graines ni produire par leurs racines, la combustion étant trop prompte et s'étendant également sur toute la surface des couches. D'ailleurs, l'espace de vingt-quatre heures qu'exige cette opération est beaucoup trop court pour laisser des doutes sur ses bons effets.

Il est bon d'observer que plus la chaux sera récente et les mauvaises herbes nouvellement arrachées, plus le résultat de l'opération sera prompt et sûr.

L'avantage de ce procédé, c'est que la cendre qu'on en obtient est un excellent engrais pour les terres fatiguées ou épuisées.

Le tabac au mois d'août.

Cette époque est la plus critique pour la culture du tabac, quoique ce soit en ce temps là où il fait plus de progrès dans sa végétation, s'il est bien soigné. Il faut en surveiller le développement avec le plus grand soin.

C'est aussi le temps où les vers déposent leurs larvées sur les feuilles durant la nuit. Si l'on n'a pas le soin de les enlever chaque matin, les plantes périront.

Aussitôt que les plants sont parvenus à une hauteur suffisante, il faut les étêter et casser les fleurs et les rejetons.

Ces soins doivent être donnés assidûment, autrement on s'exposerait à perdre le fruit de notre travail.

Choses et autres.

Une visite à la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne.—Vendredi dernier, M. Ed.-A. Barnard, directeur de l'agriculture de la Province de Québec, profitait de son passage de quelques heures dans notre paroisse, pour visiter dans toute son étendue la ferme-modèle attachée à l'école d'agriculture de Ste-Anne. Nous avons été heureux d'apprendre que M. Barnard n'a eu que des éloges à offrir au chef de pratique qui l'accompagnait dans cette visite, sur la bonne tenue de la ferme. Son appréciation des travaux qui y sont faits a sans doute son importance, puisque, comme directeur de l'agriculture, M. Bar-

nard est souvent appelé à mettre en parallèle les institutions de ce genre que nous possédons dans la Province de Québec avec celles qu'il lui est donné de visiter dans les autres provinces. Comparativement aux moyens pécuniaires à la disposition de la ferme-modèle de Ste-Anne, la comparaison ne peut être qu'avantageuse à cette dernière.

Pour notre part, nous ne pouvons que féliciter les élèves de l'école d'agriculture de Ste-Anne pour la part active qu'ils prennent dans les différents travaux de la ferme et qui contribuent à sa bonne tenue. Il y a parmi les élèves qui fréquentent cette institution une émulation pour le travail, qu'il nous fait plaisir de constater, et qui leur fait grand honneur. Cette émulation a sans doute son explication en ce que le travail des élèves est récompensé suivant son mérite, grâce aux quelques cents piastres accordées par le Gouvernement Provincial, pour cet objet. D'un autre côté, les élèves comprennent très bien que pour faire de bons cultivateurs, il faut être ardent au travail, et ils s'y habituent de grand cœur.

Nous ne regrettons qu'une chose, c'est que le nombre des jeunes gens à la tâche ne soit pas plus nombreux. Ce nombre serait plus considérable s'il y avait à la disposition de cette école un plus grand nombre de bourses. De plus, nous croyons que ce serait faire un bon pas dans la bonne voie, si nos gouvernants mettaient à la disposition de la Corporation du Collège une somme d'argent qui put lui permettre la construction d'une nouvelle école d'agriculture pouvant recevoir une cinquantaine d'élèves et plus. A l'heure qu'il est, c'est à peine si l'école peut contenir commodément une quinzaine d'élèves.

Il est bien vrai que jusqu'à présent les élèves admis dans cette institution agricole, n'a pas dépassé ce nombre. D'un autre côté, personne ne saurait contester qu'il se fait un grand mouvement en faveur de l'enseignement agricole, et que ce mouvement ne fera que s'accroître du moment où l'établissement des cercles agricoles si hautement recommandés par Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec, deviendra plus général. Nous savons qu'un grand nombre de riches propriétaires de nos villes seraient disposés à faire donner à leurs enfants une instruction essentiellement agricole qui put leur permettre d'en faire des agriculteurs; et quand l'on saura que l'école d'agriculture est disposée de manière à recevoir un grand nombre d'élèves, les demandes d'admission ne manqueront pas. D'ailleurs MM. les membres du Conseil d'agriculture, nommés officiellement visiteurs de nos écoles d'agriculture, peuvent facilement se rendre compte de la situation et faire à nos gouvernants les recommandations qu'ils jugeront convenables pour assurer à nos écoles d'agriculture un plus grand nombre d'élèves.

Nous avons été heureux de recevoir à notre bureau, la visite de M. Barnard qui nous a donné d'excellentes nouvelles touchant l'organisation des cercles agricoles. M. Barnard fera partie de la prochaine excursion de la "Presse Associée de la Province de Québec," et il profitera de son passage à Sherbrooke pour donner une conférence sous le patronage du cercle agricole établi dans cette ville. Cette conférence aura lieu le 1er août prochain. Nous savons le grand intérêt que les membres de ce cercle apportent à l'agriculture, et nous ne doutons pas qu'ils se rendront en foule à cette conférence. Ce sera une occasion de donner aux membres de la Presse Associée, qui se trouveront à Sherbrooke à cette date, une preuve que les cultivateurs comprennent l'utilité des cercles agricoles.

Arrosement des plantes avec de l'eau froide.—Ceux qui arrosent les plantes avec de l'eau froide, sous le prétexte de les refroidir, se trompent grandement. L'eau froide nuit aux plantes. On doit toujours tirer l'eau d'avance et la laisser réchauffer au soleil avant que d'arroser les plantes. Ce n'est pas la fraîcheur dont les plantes ont besoin, mais l'humidité. Ceux qui observent savent que les pluies froides ne font jamais autant de bien que les pluies chaudes.

Précautions à prendre quand un cheval a chaud.—L'expérience a appris que si dans les grandes chaleurs un cheval se trouve dans un état de grande transpiration et couvert d'écume, après un exercice immodéré, on lui donne seulement une poignée de sel commun, avant de mettre devant lui du foin, de l'avoine ou autre grain, on évitera le danger de le trouver mort subitement.

Pareillement qu'une personne dont l'estomac est extrêmement échauffé par l'effet de la fatigue ou de la grande chaleur prenne une demi-cuillerée de thé de sel de table et une minute après, elle pourra boire sans danger de l'eau froide, en ayant soin seulement de ne pas la prendre à trop grandes gorgées.